

Gilbert Lazar

Sortir du labyrinthe

Un chemin vers la renaissance

A Noon ...

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 975-10-359_-149-6

© Gilbert Lazar

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Où suis-je ? Qui suis-je ?

Que c'est dur d'ouvrir les yeux... Et ce mal à la tête... Et en plus, je ne peux pas bouger... Où suis-je ? Que fais-je ici ? Je suis mort... Voilà je suis mort... Je n'aurai jamais imaginé que la douleur continuait après la mort. Donc on ressent la douleur, mort ? Et comment suis-je décédé ? Et pourquoi je suis là ? Où suis-je ? Pourquoi cette impossibilité de me relever ?

La première chose qu'il voit, avec difficulté, car bouger la tête représente outre un gros effort, une vraie souffrance dans sa nuque, ce sont les barreaux à la fenêtre en face de lui. Rectangle de lumière blanc strié de traits grisâtres.

Allongé dans ce qu'il reconnaît comme étant un lit, il tourne lentement la tête à gauche en direction de la porte puis à droite. Une fenêtre cachée par un rideau. En plissant les yeux, il pressent de l'autre côté du vitrage l'existence de barreaux. Il ne les voit pas vraiment mais perçoit leur ombre sur le voilage. Et au-delà de cette barrière, encore du blanc... La mort serait donc une prison ?

Tout autour de moi, tout est blanc. Les murs... Blanc... Le plafond... Blanc... Le lit, les draps... Blancs... Tout est blanc ; un blanc étincelant, immaculé, aveuglant...

Un lit... il était donc allongé.

Depuis quand était-il ici ? Ici ou là ? Ici dans ce lieu qui lui était inconnu, lui semblait-il ... Là, dans ce lit, immobile et immobilisé ... Il ne le savait pas.

Seul élément de couleur, le rouge pâle du liquide dans le flacon qui alimentait sa perfusion. Comme celui qui circulait dans le tube qui le liait à la poche de plastique reliée à son bras droit.

Il passa la main gauche sur sa joue.

Visiblement, je ne me suis pas rasé depuis plusieurs jours à sentir les poils sur mon visage. Une pensée de Lao Tseu traversa son esprit : « la plus grande révélation est le silence » ...

Mais alors qu'est-ce que je dois en savoir des choses, car question silence, cela se pose là...

Aucun bruit. Il n'y avait aucun bruit. Seul le bruit de son cœur... Il était donc vivant...

Mais où suis-je ?

Même lorsqu'il bougeait les jambes, cela ne produisait pas le moindre son. Pas même le plus petit souffle ou frissonnement au contact de sa peau et des draps., pas le moindre bruissement des draps...

Suis-je devenu sourd ?

Pas le moindre chant d'oiseau ou de grincement de portes. Pas le moindre pas... Un silence... Le silence... Un silence de mort...

Peut-être suis-je mort ? Mais alors pourquoi une perfusion ? Et d'ailleurs qui me dit que la mort est silencieuse ?

Rien. Le néant et le silence. Rien que du blanc dans le silence d'un cube.

Alors que Jérôme essaye de parler, aucun son ne sort de sa bouche. Mais il entend comme une voix intérieure qui résonne dans la tête... Sa voix ? Mais il est vrai que l'on a du mal à

reconnaître sa propre voix, surtout quand... Cependant, c'est comme si une voix intérieure s'adressait à lui. Il l'entend mais ne peut lui répondre que dans un échange silencieux...

Un cube ou une boîte. Mais qui est dans cette boîte ? Lui... Moi... Mais lui, qui était-il ? Et qui suis-je moi-même ? Suis-je lui ou lui c'est moi ? Un, deux, un double, un duplicata... mais de qui ?

Qui suis-je ? Où suis-je ? Horreur ! Je n'en sais rien ? Je ne me souviens de rien... Si les mots qui me viennent à l'esprit ont un sens et une signification dans mon esprit ; consciemment, il n'en est rien... Et le temps, depuis quand suis-je ainsi allongé dans ce cube ?

Je n'arrive plus à dire JE quand je parle de moi, car je ne me reconnais pas... « Je » est devenu IL, un étranger que je ne connais pas et qui ne me reconnaît pas lui non plus.

Le temps semble s'être arrêté. D'ailleurs depuis quand est-il ici ? Aucun bruit, aucun son, aucune odeur. Tous les sens en éveil, il guette la moindre modification dans l'espace-temps dans lequel il est.

Qui est-IL ? Peut-être est-IL mort ?

Et ce mal de tête. Comment suis-je ? Le mieux est que je referme les yeux ; tout ceci n'est probablement qu'un horrible cauchemar qui se dissipera à mon réveil ...

Je ne me rappelle pas être arrivé ici dans ce lieu que je ne connais pas. Je sais que je me suis juste réveillé dans une chambre qui n'était pas la mienne, dans un pyjama que je ne me rappelais pas avoir revêtu.